

je.tu.il...

**JOURNEE BILAN ET EVALUATION
DE LA FORMATION-ACTION**

“Appréhender la question de la sexualité avec les adolescent(e)s”

**MISE EN PLACE AU SEIN DES ETABLISSEMENTS DE LA PROTECTION
JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE DEPUIS 2011**

*Mesurer ce que cela a pu produire
et construire ensemble les prolongements*

17 NOVEMBRE 2014

**ESPACE SEDAINE
PARIS 11^{EME}**

**En partenariat avec
la Direction inter-régionale de la Protection judiciaire de la Jeunesse d'Île-de-
France / Outre-mer**

Formation/Action

« *Appréhender la question de la sexualité avec des adolescents* »

Historique du projet

Notre expérience auprès des jeunes, filles comme garçons, suivis par la Protection Judiciaire de la Jeunesse - que ce soit au sein des UEMO, des EPE, des CEF, dans le cadre des Dialogues citoyens à Paris ou des Modules citoyen dans le Val de Marne - met en lumière le « déficit d'éducation » dont ils sont porteurs dans le domaine de la sexualité, au profit des codes de construction de la virilité : aussi renforcer l'éducation à la responsabilité sexuelle et affective des jeunes, en travaillant sur les représentations et les stéréotypes à l'œuvre dans les relations entre les sexes, mais aussi entre les garçons ou entre les filles, est certainement l'un des leviers pour diminuer les comportements à risque en matière de sexualité et renforcer les compétences psychosociales.

Les professionnels (éducateurs/trices, chef de service) accompagnant ces jeunes en difficulté - en majorité des garçons - soulignent de leur côté l'expression de problématiques sexistes fortes, au travers de leurs propos, de leurs comportements, quand il ne s'agit pas du motif du suivi. Ressentant la nécessité de travailler ces questions pour une meilleure prise en charge, mais ne se considérant pas toujours suffisamment outillé, une majorité d'entre eux exprime le besoin d'être accompagné.

C'est forts du travail engagé au sein de différentes structures depuis 2010 à Paris, dans les Hauts-de-Seine, le Val-de-Marne, la Seine-Saint-Denis, l'Essonne, le Val-d'Oise et du soutien de l'ARS pour inscrire ce travail dans la durée et le développer que nous avons fait cette proposition de formation-action.

Objectifs

La construction de l'identité sexuée propre à l'adolescence s'appuie en grande partie sur les représentations du Masculin et du Féminin élaborées depuis la petite enfance et étroitement liées à l'environnement familial et culturel. Les remaniements psychiques et physiques liés à cette période cruciale du développement favorisent le recours aux stéréotypes et leurs valeurs associées. Mais c'est aussi une étape de la vie où le désordre imposé pour devenir Homme ou Femme peut permettre de questionner ce qui semble

acquis, évident, naturel, au profit d'une ouverture vers d'autres perspectives, plus respectueuses de l'autre comme de soi, dans le souci de la construction de l'altérité et de la responsabilité.

Proposition

Dans le cadre de notre proposition, une première étape indispensable a consisté à mettre en place **un temps de formation** avec les professionnels, sur site : ce temps a pour objectif de permettre aux professionnels de clarifier leurs positions et d'enrichir leurs connaissances, en équipe, sur les thématiques de l'éducation à la responsabilité sexuelle et affective.

Dans un second temps, il s'agissait d'accompagner **la mise en acte** des acquis de la formation : **transfert dans les pratiques professionnelles** informelles (comme le repas) ou formelles (entretien individuel), **bénéfiques de cohérence pour l'équipe, la mise en place d'actions** avec les jeunes comme par exemple des **espaces d'échanges** en partenariat avec l'association « *je.tu.il...* ».

Méthodologie d'évaluation et outils prévus : Au regard des objectifs de l'action, l'évaluation portera à la fois sur le travail mené avec les équipes et le travail mené avec les jeunes quel qu'en soit le cadre. Au vu de la singularité de chacune des structures, la méthodologie sera qualitative et quantitative.

L'évaluation du travail mené avec les équipes devra permettre d'identifier les acquisitions de connaissances et de compétences, mais aussi les freins et les leviers rencontrés par les professionnels pour réutiliser dans leurs pratiques les acquis de la formation.

L'évaluation du travail mené avec les jeunes portera à la fois sur les espaces d'échange (appropriation, contenu, progression, type de prise de parole...), et sur leurs effets : ce dernier point fera l'objet d'une co-construction avec les équipes, sous une forme à définir en commun.



Formation « Appréhender la question de la sexualité avec des adolescents »,

Cette formation est assurée par Bernard Bétrémieux (directeur de l'association et concepteur des programmes) et Virginie Dumont (psychologue et responsable pédagogique)

Déroulé de la formation

Première journée

- **La sexualité, entre nature et culture** : en quoi serait-il nécessaire d'intégrer la sexualité dans l'acte éducatif? Du sexe biologique (mâle/femelle) à la masculinité/féminité. Les lois symboliques. Le statut juridique de la sexualité dans notre société. Le statut culturel de la sexualité dans notre société.
- La construction de **l'identité sexuée** : masculinité/ féminité
- **Adolescentes et adolescents d'aujourd'hui : qui sont-ils ?** Seront particulièrement abordés les points-clefs de la jeune adolescence et de la place des adultes : le corps au centre des préoccupations, l'organisation pulsionnelle, le poids de l'apparence, les marqueurs identitaires, les médias, l'estime de soi, les relations aux pairs, le conformisme au groupe, la langue des adolescents, la culture juvénile.
- Ces différents thèmes seront ensuite mis en situation et travaillés à partir du premier film support du programme « *Cet Autre que Moi* » : **Le sentiment amoureux**, qui permettra aux stagiaires de réaliser ensemble la force des représentations et la nécessité de clarifier perceptions, attitudes et valeurs pour mettre en cohérence l'intention éducative et le message renvoyé aux adolescents (verbal et non verbal).

Deuxième journée

- **Parler de sexualité, ce serait parler de quoi ?**
- **Comment aider les jeunes à développer des attitudes de responsabilité et de prévention ?**

- **L'éthique d'intervention** auprès des jeunes filles et des jeunes garçons.
- **Le collectif/l'individuel**
- **La méthode du questionnement : comment s'adresser à eux** à partir de leurs préoccupations, sans être intrusif, pour les accompagner sur le chemin de l'adolescence. Les questions difficiles.
- **La place et le rôle des différents adultes dans la prise en charge de l'adolescent (e) en matière d'éducation à la responsabilité sexuelle et affective : le parental, l'éducatif, le psychologique.**
- **Les partenariats à construire.** Les ressources sur site.

Dans le cadre de la formation-action, une première étape indispensable consiste à mettre en place **un temps de formation** avec les professionnels, sur site.

Dans un second temps, il s'agit d'accompagner **la mise en acte** des acquis de la formation : **notamment par la mise en place d'actions** avec les jeunes comme par exemple des **espaces d'échanges** en partenariat avec l'association « je.tu.il... ».

Les espaces d'échanges: Animés par les intervenants de l'association, à la demande et en présence des professionnels formés de la structure, ces espaces permettent aux jeunes de réfléchir ensemble aux questions relatives au masculin et au féminin, au consentement, à l'expression des représentations liées au sexe dans le registre social. Ils peuvent aussi permettre aux adultes de nourrir la prise en charge, en s'appuyant sur les échanges collectifs, dans l'objectif, entre autres, de faciliter l'accès aux ressources du territoire, comme le Planning Familial, le CRIPS, le Mouvement du Nid, le Gams, l'Emips...)

Selon les structures concernées, ces temps seront d'une durée variable, à déterminer en partenariat avec les équipes, en amont et en fonction du diagnostic, mais aussi tout au long du processus : soutenus le temps nécessaire par les intervenants de « je.tu.il... » pour aller vers une autonomisation, les professionnels engagés dans la démarche auront alors tout loisir d'inscrire ces espaces d'échange dans le quotidien éducatif et la programmation de projets à court, moyen ou long terme.

INTRODUCTION DE LA JOURNEE

par Monsieur Florian Lavoyer

Conseiller technique à l'unité des politiques éducatives – DPEA

Représentant la DIRPJJ IDF - OM

Partager une évaluation commune pour mesurer dans quelle mesure l'action menée contribue bien aux objectifs de la PJJ promotrice de Santé.

Rappel des 5 axes définissant le cadre général :

- Développer des politiques positives pour la santé/bien-être ;
- Créer des environnements favorables ;
- Favoriser la participation de la population concernée ;
- Développer les aptitudes individuelles, compétences psychosociales « (...) aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental, en adaptant un comportement approprié et positif, à l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement. » OMS Axe majeur PJJ ;
- Optimiser le recours aux soins et à la prévention.

Les 10 compétences psychosociales :

Savoir résoudre les problèmes - Savoir prendre des décisions - Avoir une pensée créatrice - Avoir une pensée critique - Savoir communiquer efficacement - Etre habile dans les relations interpersonnelles - Avoir conscience de soi - Avoir de l'empathie pour les autres - Savoir gérer son stress - Savoir gérer ses émotions.

Rappel de l'articulation *je.tu.il...* / PJJ en Île-de-France :

- **Convention nationale** : valoriser et légitimer le partenariat pour la PJJ ;
- **Coordination régionale DIRPJJ- *je.tu.il...*** : structurer et soutenir le partenariat ;
- **Coordination territoriale** : identifier les besoins/demandes et construire le projet au plus près des professionnels et des jeunes.

Soutien financier fort de l'ARS à ce projet.

Deux questions générales pour la DIRPJJ :

- *En quoi l'action de « je.tu.il... » s'inscrit-elle et contribue-t-elle au projet "PJJ promotrice de santé" ?*
- *Quelles perspectives ?*

et cinq questions plus spécifiques :

- *En quoi le portage institutionnel et le pilotage du projet peuvent-ils être améliorés ?*

- *En quoi l'action de « je.tu.il... » a-t-elle eu des effets sur l'environnement (au sens large) comme facteur déterminant pour la santé et le bien-être des jeunes ? Climat social, climat professionnel, bain dans lequel vivent les jeunes durant le temps de leur prise en charge.*
- *En quoi l'action de « je.tu.il... » a-t-elle des effets sur la participation des jeunes et de leurs parents ?*
- *En quoi l'action de « je.tu.il... » a-t-elle eu des effets sur l'accès aux ressources existantes dans l'environnement des jeunes ? Favoriser un accès aux services de santé, services éducatifs.*
- *En quoi l'action de « je.tu.il... » a-t-elle eu des effets sur les compétences psychosociales des jeunes ?*

BILAN QUANTITATIF
au 17 novembre 2014
par Bernard Bétrémieux
Directeur de l'association « je.tu.il... »

46 structures ont été concernées par la formation-action selon une progression régulière de 2011 à 2014.

5 structures n'ont pas donné suite à l'issue de la réunion préparatoire.

5 sont en cours de planification.

336 professionnels (209 femmes et 127 hommes) ont été formés, issus de 36 établissements, sur le site de 22 structures, soit 28 sessions de formation.

Répartition par département des sites formés :

- 1 dans le 75, 6 dans le 91, 3 dans le 92, 4 dans le 93, 4 dans le 94, 3 dans le 95, ainsi qu'1 formation interdépartementale dans le cadre du *Challenge Michelet*.
- Programmation en cours dans le 77.

Types de sites où a eu lieu la formation : UEMO/EPE/EPEI/UEHC /CEF /UEAJ /SECJD

Répartition professionnelle des participants :

- 22 personnels de direction / Responsable d'Unité Educative : **6,55 %**
- 228 éducateurs (spécialisés, stagiaires, moniteurs) : **67,86 %**
- 11 professeurs : **3,27 %**
- 45 professionnels de santé (psychologue, infirmier, assistant social) : **13,39 %**
- 20 professionnels autres (secrétariat, maîtresse de maison, gardien, cuisinier) : **5,95 %**
- 8 personnels pénitentiaires : **2,38 %**
- 2 conseillers Mission Locale : **0,60 %**

Nombre total d'interventions :

- **289 interventions.**
 - o dont **53 jours de formation**, correspondant à 28 sessions de formation.
 - o et **119 espaces d'échanges**. 272 jeunes rencontrés par l'association.
- A cela il faut rajouter : 14 jours de formation, 24 espaces d'échanges, 8 réunions - donc 46 interventions différentes - planifiés et annulés en dernière minute.

Questionnaires intermédiaires de fin de formation :

Pourcentage de questionnaires remplis à l'issue des deux journées de formation : **89 %**
(Quand des professionnels doivent partir avant la fin de formation, l'envoi de questionnaires est soumis à une certaine déperdition).

- **La formation a-t-elle répondu à vos attentes : Oui : 93%**
(Les 7% restant ne correspondant pas forcément à un non, mais plutôt à une absence d'attentes préalables...)

- **Acquisitions de connaissances :**
 - Loi et sexualité : **oui : 85 % non : 13 %**
 - Adolescence : **oui : 74 % non : 18 %**
 - La mise en place d'espaces collectifs : **oui : 89 % non : 6 %**

- **Transfert de connaissances possible :**
 - Oui : **52 %**
 - Peut-être : **44 %**
 - Non : **4 %**

Questionnaires bilan/final de fin de formation-action :

11 questionnaires bilan nous ont été retournés, issus de 7 structures dans 4 départements :
3 CEF - 2 EPE - 1 UEMO - 1 SECJD.

BILAN QUALITATIF

par Virginie Dumont

Responsable pédagogique au sein de l'association « je.tu.il... »

L'ensemble des cas de figures est représenté dans les questionnaires renvoyés :

- Mise en place en autonomie de l'action.
- Mise en place de l'action sans autonomisation de l'équipe.
- Pas de mise en place de l'action après formation d'équipe, c'est-à-dire pas d'espace d'échanges menés.
- Pas de formation d'équipe, sur site, mais une professionnelle a suivi la formation.

Malgré le nombre restreint de questionnaires renvoyés, on peut faire le constat que chaque structure obéit à une dynamique d'appropriation singulière, dépendant à la fois de son fonctionnement général, de son historique, de la stabilité de l'équipe, du type d'accueil des jeunes, de la fonction des professionnels s'étant emparés de l'objectif de la formation-action.

Malgré des différences, on peut cependant relever quelques points communs à l'ensemble des établissements : **l'intérêt explicite pour le temps de formation** (contenu et interactivité), **le transfert des acquis** de ce temps dans les pratiques individuelles ou collectives, sur un mode formel ou informel, **la tranquillisation des professionnels**, d'une façon plus générale, sur le sujet de la sexualité.

De façon plus ramifiée, les professionnels des structures ayant mis en place, et continuant à mettre en place des espaces d'échanges - c'est-à-dire ayant effectué l'ensemble du parcours proposé - soulignent tous les bénéfices de cohésion pour l'équipe éducative et **les bénéfices de prise en charge des jeunes**.

Les mêmes professionnels déclarent que les espaces d'échanges apportent aux jeunes : **réflexion, apaisement, connaissances, confiance**.

Les professionnels soulignent tous aussi **les freins** qui tiennent à la nécessaire mobilisation de l'équipe, au créneau horaire difficile à trouver, au temps institutionnel plus ou moins propice.

Illustration à partir des réponses au questionnaire de fin de parcours :

À l'issue de cette formation - action :

- Avez-vous pu transférer les connaissances acquises en compétences dans votre pratique professionnelle ? **Oui : 11**
Lesquelles ?

EPE Draveil : Oui.

- Dans la mise en place et la tenue des temps d'échanges.
- De manière informelle, chaque éducateur a pu intégrer ces connaissances et les mettre en application lors de ses multiples interventions éducatives (démarche, entretiens...).

CEF St Brice : En matière de sexualité, parler de la loi est primordial + au sujet de l'intime.

- Transfert de compétences pour l'animation ou la gestion d'un groupe en discussion sur des thèmes de la sexualité ou autre.
- Aide pour animer un groupe + techniques pour rebondir sur d'autres thèmes.
- Plus ou moins, durant les espaces d'échanges, en rebondissant sur les différents sujets qui sont abordés par les jeunes lorsque la notion de sexualité est soulevée.

EPE Bagneux : Oui. Mener un entretien individuel et amener le jeune vers la réflexion grâce à un déplacement quant à l'objet de l'entretien + au requestionnement (j'essaie !).

SECJD Fleury : L'approche des cours en Prévention Santé Environnement était différente notamment sur la sexualité et le respect des partenaires. La notion d'échange et d'écoute était plus respectueuse également car les règles de la prise de parole étaient respectées.

CEF Savigny : Du fait de la mise en place d'espace d'échange autour de ces questions, m'a permis de me sentir plus "légitime", et de pouvoir l'aborder lors de temps informel avec les jeunes.

CEF Epinay : C'est plus la façon d'appréhender ces questions auprès du public adolescent que les connaissances et apports théoriques : essayer de les amener sur le ressenti, les émotions, l'empathie.

UEMO Malakoff : Oui, de façon globale. Sensibilisée au sujet, je pense plus facilement à discuter avec le jeune de sa relation à l'autre, de parler de ses représentations, de ses craintes liées à ses changements physiologiques.

Sous quelle(s) forme(s) ?

EPE Draveil : Dans la pratique éducative au quotidien. Dans les échanges entre professionnels.

CEF St Brice : J'ai rapporté l'individuel ou l'intime au général, ce qui touche tout le monde afin de mieux échanger avec les jeunes, de leur permettre de s'ouvrir sans trop se "mouiller" ou se décider personnellement.

S'autoriser à aborder tout sujet pour lesquels je me sens en capacité d'interagir avec les jeunes.

Savoir mettre des limites sans donner une impression de rejet ou de tabou.

Travailler aussi sur l'informel.

EPE Bagnex : Utilisation d'un support (ex. : fait d'actualité, code pénal, activité).

SECJD Fleury : Groupes de paroles et support vidéo certaines fois.

CEF Savigny : Cf. réponse supra.

CEF Epinay (inf.) : Entretien individuel, atelier collectif, prévention santé.

UEMO Malakoff : Dans le cadre d'entretien individuel auprès de jeunes avec qui le lien est déjà instauré.

Non : 1 Pourquoi ?

CEF Epinay (psy.) : L'équipe ne se sentait pas encore suffisamment concernée par la thématique abordée. Équipe jeune qui n'avait pas encore débuté ses prises en charge auprès des jeunes.

- Cette formation-action a-t-elle eu des bénéfices pour l'équipe ?

EPE Draveil : A permis une meilleure gestion de l'impact émotionnel chez les professionnels dans la gestion de ces échanges autour du thème de la relation à l'autre et le respect.

Permet lors de la réunion d'équipe d'approfondir et de confronter les perceptions et observations concernant les mineurs pris en charge.

CEF St Brice : Oui. Elle a permis à l'équipe de transmettre des valeurs communes, de mieux se comprendre. Aussi, elle a permis un espace d'échange et de réflexion qui manque souvent dans les groupes (trop la tête dans le guidon).

Certains personnels se sont autorisés à aborder les sujets sur la sexualité.

Certains ont trouvé les bonnes formulations pour présenter leurs limites ou refus de parler de certains thèmes.

Manque d'investissement des éducateurs.

EPE Bagneux : Mis en place Individuellement, je ne sais pas. Mais suite à la formation, observation de la mobilisation de plusieurs collègues pour la mise en place des espaces d'échanges.

SECJD Fleury : Malheureusement non, car j'étais la seule à faire cette formation au CJD mineurs et pour que cela fonctionne correctement, il aurait fallu que l'on soit au moins 3 professeurs afin d'avoir des regards croisés et porter des projets en équipe sur une vraie dynamique car seuls, nous ne sommes pas écoutés dans ce travail d'urgence quotidien.

CEF Epinay : Difficile de répondre à cette question dans la mesure où l'équipe se découvrait, sans avoir d'expérience de travail ensemble.

Il semble que tous les professionnels se soient rassemblés autour du projet du CEF et des objectifs : respect, prendre soin de soi, bien-être, et de les mettre en œuvre.

C'est une ouverture. Nous espérons en bénéficier bientôt, à partir de conditions de travail plus réalistes pour nous.

UEMO Malakoff : Pour le moment non.

- **Pour le suivi des jeunes ?**

EPE Draveil : Créer un espace tiers permettant à l'équipe de percevoir les multiples discours des adolescents variant en fonction de leurs interlocuteurs et de l'intégrer dans la prise en charge individualisée. (Draveil, mis en place)

St Brice : Pour chaque situation de jeunes, elle nous a permis de mieux appréhender la question de la santé, de la loi, et plus particulièrement pour certaines problématiques (auteurs d'agression sexuelle, rapport à l'autre...), de travailler sous un angle différent.

A ce jour les jeunes sont en demande d'échanges, soit de débats en groupe, soit de discussions plus sérieuses et plus centrées sur un sujet personnel.

Les jeunes s'autorisent davantage à aborder la sexualité avec les adultes et trouvent en certains adultes des personnes ressources pour aborder des questionnements plus intimes.

EPE Bagneux : Oui, les espaces d'échanges ont permis d'observer les jeunes dans un autre cadre, d'apprendre sur leur sens de l'altérité + de reprendre certaines questions dans un cadre duel.

SECJD Fleury : Difficile à quantifier vu le "turn over" quotidien des jeunes au CJD. Cependant, séance par séance, les jeunes qui participaient étaient dans l'ensemble ravis mais nous ne pouvons pas parler de "suivi".

CEF Savigny : NR

CEF Epinay : Ça n'a pas permis vraiment de faire baisser les tensions dans le groupe de jeunes accueillis par la suite : agressivité, dégradations matérielles, propos vulgaires, sexistes... Il y a eu plutôt un renforcement de leur opposition face au groupe des adultes, au CEF et à ses contraintes.

UEMO Malakoff : Plus à l'aise pour évoquer le sujet, le jeune est plus à l'aise aussi, donc relation de confiance.

DISCUSSION AVEC LA SALLE

Après avoir apporté des éclaircissements sur le contexte de l'établissement (CEF) pour lequel le mot de « dégradation » a été employé - et où l'action ne s'est pas mise en place suite à la formation, il a été souligné en particulier par l'infirmière conseillère technique de la DT 91 *qu'aussi intéressante soit la formation, cela ne suffit pas : le processus essentiel est le travail avec les jeunes.*

A ensuite été longuement discutée la question de l'évaluation, de son sens, en lien avec le faible taux de retour des questionnaires de fin de Formation-action : *c'est toute la question du portage à chacun des échelons de l'institution qui se pose là, et c'est certainement à ce niveau que se trouve une des clés de mise en place du travail avec les jeunes, insiste l'infirmière DT : quel outillage élaborer, dans quelle temporalité, comment réfléchir et formaliser des fiches d'évaluation, comme cela se fait à Draveil pour permettre une réflexion sur les pratiques, l'accompagnement des jeunes, sans effrayer les professionnels ! Ces outils doivent permettre une montée en compétences des professionnels, une réutilisation en termes de travail quotidien de l'équipe éducative, une plus-value.*

Une éducatrice de Draveil, animant des espaces d'échange, précise que *cela doit être porté en équipe mais que ce n'est pas évident de mettre en place un projet de façon collective. Par exemple, remplir le questionnaire final a été un travail qui n'aurait pas réussi à se faire il y a un an.*

Penser l'outillage nécessite de penser le **temps** de l'outillage. Pendant que l'action se déroule, penser son évaluation fait partie intégrante du processus. A ce propos, une infirmière en CEF déclare *qu'il n'y a pas à la PJJ cette culture de réfléchir à ce qu'on fait en même temps qu'on le fait : les éducateurs fonctionnent en action/réaction.*

Florian Lavoyer (DIRPPJJ) relève que *89 % de professionnels ont été touchés par l'évaluation à chaud, en fin de formation. A froid, on est à l'inverse dans la proportion. Plusieurs partenaires associatifs font le même constat en ce qui concerne la complexité d'évaluer, mais aussi l'intérêt peut-être de travailler davantage en complémentarité. Ne faudrait-il pas penser des outils communs pour ne pas multiplier les évaluations ? Ne serait-il pas intéressant de mesurer l'interaction entre plusieurs actions plutôt que l'effet d'une seule action ?*

Exemple de Draveil :

Il faut évaluer de manière pragmatique, quotidienne, facile, au quotidien, sans que cela devienne une usine à gaz. Avoir de la matière au quotidien, pour évaluer plus loin, à froid. C'est pourquoi a été construit un petit questionnaire très simple, très rapide à remplir. Une trace permettant aux éducateurs de prendre ensuite du recul.

Intervention de Madame Caroline BLEUZEN et Madame Luisa FERREIRA, éducatrices / EPE Draveil – 91 : « Comment la formation sur site au sein de l'équipe a amené dans le cadre des activités collectives un travail facilité dans l'approche individuelle ».

Le projet est porté par toute l'équipe : par exemple, si l'atelier a lieu le matin, toute l'équipe prévient les jeunes la veille, en plus des affiches posées dans le foyer.

Quand on fait un atelier, il faut déjà savoir de quoi on va parler.

Les espaces d'échanges ont permis à l'équipe de s'approprier l'action et de dialoguer différemment avec les jeunes.

Cela permet aux jeunes de s'exprimer de manière individuelle et/ou collective.

La présence de M. Bétrémieux est très importante : les jeunes ont bien repéré M. Bétrémieux. Nous sommes aussi bien repérés à présent : Caroline Bleuzen, Kabouna Keïta et moi-même.

A la fin de chaque atelier, il est très important de faire un petit écrit avec notre outil, pour être sûr de ne pas oublier qui était là, etc. ...

On a eu des difficultés au départ... L'équipe a dû s'adapter et s'investir, au-delà des deux porteurs de projet.

La thématique de la sexualité n'était pas évidente pour tout le monde. C'est essentiel que les personnes désignées soient convaincues et à l'aise avec ces questions-là. C'est très important de pouvoir faire des retours en équipe, sur les propos des jeunes, et aussi pour gagner l'adhésion de l'équipe, pour convaincre les autres professionnels.

On a compris qu'il fallait maintenir l'activité même si il y a un seul jeune, pour montrer aux autres que l'on est convaincu, nous les éducateurs, de l'intérêt de cette activité, et que l'on va poursuivre, même s'il est plus facile de rester dans sa chambre que de venir se poser des questions...

Il faut aussi savoir adapter le contenu de ces ateliers-là, ne pas rester figé dans l'objectif initial. Au début c'est autour de la sexualité et de la relation à l'autre, puis on ouvre sur d'autres thématiques. Les jeunes ont utilisé les espaces d'échange pour travailler des conflits présents dans la structure. C'est en cela que les compétences psychosociales sont développées quelque soit le sujet abordé...

On a réussi, mais il a fallu du temps, de la patience. C'est bien beau le travail d'équipe... mais il faut beaucoup de temps pour convaincre. Il faut persister, accepter les hauts et les bas qui existent dans tout projet.

Après, de nouveaux collègues sont arrivés, il a fallu faire une information complémentaire... Cela permet une mise en place collective, que ce ne soit pas toujours les mêmes, parce qu'au final on en a tous besoin.

L'accompagnement de «je.tu.il... » est rassurant, cela permet d'envisager les choses de manière sereine.

Chacun s'est approprié les éléments de la formation de manière différente. L'impact est reconnaissable avec le temps : la reformulation, la réassurance sur notre capacité à mettre en place cette action.

On met en place un atelier une fois par mois, malgré la difficulté et la réalité du quotidien, (tant pour les jeunes – interpellation par exemple – que pour les adultes – fatigue, arrêt maladie, nuits parce que hébergement).

L'autre point positif, ajoute Bernard Bétrémieux, est le fait que la psychologue se soit intégrée au fur et à mesure à l'action.

Madame Françoise SANHA, directrice de l'EPE de Draveil : *Comment faire vivre cet espace coûte que coûte ! Comment faire institution ? Quel que soit le mal être, les murs ne tomberont pas ! Les jeunes voient que l'institution a une ossature. Créer ces espaces d'apaisement, de tranquillisation, est fondamental pour vivre autre chose que l'action-réaction.*

Une éducatrice : *un espace d'échange, c'est une prise de risque pour les professionnels !*

Le cadre, le guide d'intervention permet de se lancer avec des risques mesurés...

Par exemple la question de l'intimité : nous savons beaucoup de choses de la vie des jeunes, et ils nous demandent pourquoi ils ne sauraient pas des éléments nous concernant, nous, personnellement. Pouvoir dire des choses de soi pour construire la confiance. Pouvoir dire ce que l'on pense, quitte à contredire, à ne pas aller dans le sens du jeune... Les collègues ne participant pas ne peuvent pas se rendre compte.

Des espaces de socialisation pour se réunir sur des sujets communs et pas sur des histoires singulières. On essaie de travailler la question de l'écoute pour travailler l'altérité, on profite du groupe pour faire marcher leur cerveau. Qu'un jeune, grâce à sa confiance personnelle, défende son point de vue, face au groupe qui n'est pas d'accord, est un bénéfice. Les jeunes n'analysent pas les choses de la même façon, mais partagent leur analyse.

Madame Samera ZEMANI, Infirmière DT : *à Draveil, à présent, ils sont confortés et rassurés dans l'idée d'être force de proposition, ils sont assez sereins dans le positionnement, dans le fait d'intégrer de nouveaux projets ou bien de dire, non, on ne s'inscrit pas... L'équipe s'inscrit dans la cohérence, la sécurisation du projet à long terme...*

Madame Françoise SANHA, directrice de l'EPE Draveil – 91 : *L'aventure a commencé au dernier trimestre 2011, après votre venue sur une commission territoriale organisée par Mme Zemani. Très intéressée, je vous ai appelés aussitôt après. Toute l'équipe était intéressée. Démarrage réel du projet en 2012 : sur cette première année, vous êtes intervenus tout le temps... Puis, ensuite de manière perlée. Aujourd'hui, nous ne vous appelons plus...*

Pourquoi vous avoir appelés ? Au niveau de l'équipe ressortait la question du langage des jeunes, sexiste, cru. Ainsi que la difficulté à reconnaître la légitimité du personnel féminin. L'intimité était constamment touchée, entamait la cohésion d'équipe.

C'est fondamental d'avoir des personnes qui viennent nous questionner, en équipe, sur site. Le processus d'équipe aujourd'hui va au-delà de « je.tu.il... ».

Madame Joanna LE NOZERH éducatrice référente santé – EPEI Asnières 92, fait part de son expérience :

Je n'ai pas vu la prolongation de l'action dans mon CEF à St-Brice puisque je l'ai quitté depuis... mais mêmes soucis et mêmes aventures qu'à Draveil...

1^{er} souci : l'amener aux collègues. Pourquoi parler d'acte sexuel avec les jeunes ? Comment on va être formés à cela ? Cela n'entrerait pas dans notre champ éducatif ? : La formation a répondu à ces questions puisque la sexualité est bien plus large que l'acte sexuel. Cela a produit de la réassurance.

On a réfléchi sur nos interactions. Qu'est-ce qu'on renvoie aux jeunes ? Cela a révélé nos pratiques : avant, on donnait une réponse au jeune : en informatif (capotes) ou moraliste (sentiments). Maintenant on pratique le questionnement, c'est un vrai bénéfice sur l'équipe et pour les jeunes. Cela a modifié nos pratiques, on se sent moins attaqués par les jeunes, notre questionnement est plus ouvert, on n'emploie plus de questions fermées...

On est porteur des valeurs de la loi et on a à faire comprendre aux jeunes la responsabilité qu'ils portent.

Un des principaux problèmes c'est le règlement de compte par rapport aux conflits éventuels avec les éducateurs, par exemple : je ne viendrais pas si c'est tel éduc avec qui je suis en conflit.

Cela produit de l'apaisement sur le groupe de jeunes.

Nombreuses thématiques transversales : Image de soi, estime, soin de soi-même...

C'est un important travail sur le langage, parce que recherche par les jeunes de reformulations : employer le bon mot, donner du sens. C'est essentiel pour leur avenir, leur professionnalisation, leur socialisation.

De plus, identification par les jeunes des personnes ressources et possibilité pour chacun d'aller questionner individuellement et personnellement tel ou tel personne ressource, dans l'équipe, ou à l'extérieur.

Bernard Bétrémieux : il faut noter d'ailleurs que c'est notre expérience à St-Brice qui nous a amenés à concevoir notre nouvel outil, compte tenu de l'intérêt que portaient ces jeunes de plus de 15 ans à la question essentielle du consentement.

COMMENT PENSER LE CHEMIN ENTRE LA FORMATION ET L'ACTION ?

par Virginie Dumont

Responsable pédagogique au sein de l'association « je.tu.il... »

Pour tenter de comprendre le décalage quantitatif entre le « désir » de mettre en place des espaces d'échange et la réalité de mise en place, autrement dit entre « le désir de faire » et le « faire », on peut se référer à la synthèse des réponses qualitatives du questionnaire de fin de formation rempli par la majorité des professionnels :

- Quels bénéfices pensez-vous pouvoir retirer des espaces d'échanges qui seront mis en place ?

Pour les jeunes : réflexion/élaboration, confiance en l'adulte, structuration, apport de langage, décentrement du moi-je, faire la différence entre l'intime et le commun à tous.

Pour la prise en charge éducative du professionnel : meilleure connaissance des jeunes, consolidation de la posture professionnelle, construction du collectif au service de l'individuel, la protection de l'intimité, sortir de la stupeur de la sexualité pour aborder la responsabilité et l'altérité.

Pour l'institution : amélioration du projet éducatif, passer du groupe qui exclut au collectif qui structure.

- Identifiez-vous des freins à la mise en place de ces espaces d'échanges ?

Pour les jeunes : le désir de participer, la mouvance des groupes, la difficulté de prise de parole.

Pour la prise en charge éducative du professionnel : la double casquette éducateur-animateur, la peur du groupe, le manque d'habitude de la méthode utilisée, le travail de préparation en amont, le manque de maturité professionnelle, la légitimité.

Pour l'institution : le temps, l'organisation, les ressources humaines, l'absence de soutien, l'absence de mobilisation de l'équipe, le manque de motivation des autres professionnels.

Il est ainsi remarquable de constater que l'on retrouve les mêmes éléments de réponse « a priori » et « a posteriori », ce qui va dans le sens d'une juste perception des professionnels tant des bénéfices des espaces d'échange que des freins, sur le plan personnel et sur le plan institutionnel.

- Comment ces freins pourraient-ils être levés d'après vous ?

Plus de formation, l'accompagnement des professionnels, la création d'un binôme susceptible d'intervenir sur plusieurs structures, travailler en réunion d'équipe sur les

contenus des espaces d'échange et pas sur les jeunes, travailler en amont la mise en appétit des jeunes...

Les structures où les espaces d'échanges ont été mis en place en autonomie : au nombre de deux (CEF et EPE), ces structures ont bénéficié de plusieurs sessions de formation, à la demande de la direction. Elle ont bénéficié de nombreux espaces d'échanges avec les intervenants de l'association, le tout étalé sur trois années de partenariat, ce qui permet de faire face aux changements d'équipe et de s'inscrire sur la durée, en s'appuyant sur les vétérans.

Cela va dans le sens d'un accompagnement ajusté, d'une proximité de partenariat.

SYNTHÈSE

par Florian LAVOYER

Conseiller technique à l'unité des politiques éducatives – DPEA

DIRPJJ IDF - OM

- **Les professionnels** : le renforcement de la position éducative par la formation-action est à mettre en avant.
- **Le portage institutionnel** : prendre en compte la spécificité de chaque structure et de chaque équipe. On ne peut pas tout institutionnaliser.
- **Le temps** à se donner pour que le projet puisse faire sens pour tout le monde.
- **Institutionnaliser ces espaces**-là même quand il n'y a pas de jeunes.
- **L'augmentation des compétences des professionnels**, le sentiment d'être compétent, l'accueil de la parole des jeunes, en collectif, en individuel, formel et informel, représentent un environnement positif pour la santé et le bien-être des jeunes, apaisés, plus en capacité qu'avant d'accueillir et d'écouter l'autre.
- **Les jeunes fortement impactés** par ce qui est dit pendant l'espace d'échanges, au-delà de ces thématiques, identifient la possibilité d'aborder autrement différents sujets qui les touchent et les concernent, ainsi que des personnes ressources, pas forcément présentes au cours de l'espace d'échanges.

DES PISTES DE REFLEXION POUR CONTINUER À CONSTRUIRE ENSEMBLE...

La mise en place de la formation-action

La formation-action nécessitant une implication des équipes et de l'encadrement, Bernard Bétrémieux précise que l'association ne fait aucune démarche d'approche mais est invitée à présenter sa proposition au cours des commissions santé. Ensuite, fonctionne le bouche à oreille, avec un temps de mise en place différent pour chaque structure : réunions, présentation à l'équipe, etc. ... Le désir de mise en place est alors véritable, les difficultés apparaissent ensuite, venant raconter quelque chose de l'établissement.

Quand cela ne fonctionne pas, quand la mise en place des espaces d'échange ne tient pas, c'est très déstabilisant, précise une infirmière d'un CEF où les espaces d'échanges n'ont pas fonctionné en autonomie.

Cela pose la nécessité de critères d'exigence de mise en place : *Il y a des prérequis listés qui existent déjà*, précise l'IREPS, mais quand les établissements sont peu orientés sur les questions de santé, ils ne vont pas chercher les partenariats, ne s'y investissent pas.

Notre objectif est d'autonomiser les équipes, au même titre que pour l'autonomie des jeunes.

La formation

- Infirmière DT : *il faut consolider l'entre-deux, entre la formation et la mise en œuvre de l'action. Un temps à plus réfléchir, peut-être...*

- Directrice EPEI : *ce n'est pas très clair à l'issue de la formation pour les éducateurs. Mais c'est en forgeant qu'on devient forgeron ! Construire un temps d'accompagnement d'appropriation de la mise en œuvre. Les cadres sont aussi pris dans le quotidien...*

- Infirmière : *nous autonomiser très vite est une crainte pour nous. A la fin des deux jours de formation, ce n'est pas du tout concret. Un groupe de jeunes, pas facile, on y va à deux...*

- Infirmière DT : *les équipes sont assez effrayées, assez déstabilisées de devoir se jeter à l'eau après deux jours de formation. Peut-être rattacher différents services, comme dans l'Essonne. Regrouper les collectifs de jeunes en Milieu Ouvert ?*

Les espaces d'échanges

A la question : « Vous fournissez des kits de mise en œuvre, clé en main, pour mener les espaces d'échanges ? La condition de la liberté est d'avoir un cadre, une rigueur, et une discipline » sont apportées les précisions suivantes : des dates sont prises en amont pour les espaces d'échanges, avec accompagnement au plus près des équipes... *S'il est déconcertant de se lancer après 2 jours de formation*, précise une éducatrice, *l'accompagnement modulable de je.tu.il... est facilitateur, la transition faite avec les espaces d'échanges menés*

par les intervenants est un vrai temps de travail, parfois plus long que les espaces d'échanges pour en discuter. L'association revient à la demande des structures, quand elles le souhaitent.

Sur la pertinence du projet, tout le monde est d'accord. La difficulté est de le porter institutionnellement, sachant que les équipes sont partagées entre le désir et la crainte.

Est précisé par la DIRPJJ que près de la moitié de l'ensemble des services a sollicité l'association.

Bernard Bétrémieux précise que 5 structures n'ont à ce jour pas donné suite mais que certaines ont repris attache avec l'association pour une nouvelle rencontre en cette fin d'année.

Quel relais sur le territoire ?

Propositions

Infirmière DT: suivre la formation avec l'équipe. Pouvoir animer un espace d'échange avec l'équipe... Le travail fait avec vous est central. Permet un apaisement, une mise en dynamique, même sur d'autres projets !

Bernard Bétrémieux : institutionnaliser pour travailler ensemble sur un territoire et vous intégrer à cette proposition de formation ?

Proposer différents modes de mise en œuvre, sachant que les différentes structures avancent à des rythmes différents.

Proposer ½ journée de travail territorial, de formation, et des ½ journées perlées dans l'année.

Proposer un temps d'action entre les cadres.

Identifier les autres partenaires.

Construire un module de formation continue.

Florian Lavoyer : *volonté d'avoir une programmation cohérente. Vous avez des champs communs. Capacité à potentialiser des efforts communs.*

CONCLUSION DE LA JOURNEE

par Monsieur Florian Lavoyer,

Conseiller technique à l'unité des politiques éducatives – DPEA

En conclusion, les recommandations suivantes ont pu être formulées collectivement dans un souci d'amélioration de la qualité du partenariat PJJ-*je.tu.il...* et des actions conduites :

⇒ Renforcer et/ou poursuivre le soutien par l'institution PJJ de l'intervention de *je.tu.il...* à tous les niveaux institutionnels, notamment au plus près de la mise en œuvre, afin de garantir la mobilisation des professionnels nécessaire à celle des jeunes.

⇒ Poursuivre la prise en compte de la singularité et de la spécificité de chaque équipe, avec ses freins et ses ressources, dans l'identification des besoins et l'adaptation de l'offre aux trois étapes : formation des professionnels, accompagnement des équipes à la mise en place d'espaces d'échanges avec les jeunes, autonomisation pour la poursuite des espaces d'échanges après le départ de l'association.

⇒ Favoriser la cohérence des interventions et des formations assurées par les divers partenaires du projet "PJJ promotrice de santé" sur un même territoire (régional, départemental, local) ce qui suppose notamment de promouvoir les échanges de pratiques internes PJJ et les espace de collaboration avec l'ensemble des acteurs mobilisés autour d'objectifs communs.

Ces recommandations seront autant de points d'ancrage pour la suite de la formation-action de *je.tu.il...* et, plus globalement, pour le déploiement du projet "PJJ promotrice de santé".

je.tu.il...

18, rue de Saussure

75017 Paris

tél. : 01 42 27 02 27

fax : 01 42 27 67 77

www.jetuil.asso.fr